

ELLE
100, rue de Valenciennes, 119

5 OCTOBRE 1959



par René Barotte

1.000 peintres « moins de 35 ans »

« La première Biennale Internationale Française », organisée par l'Etat et la Ville de Paris, avec le concours de Raymond Cogniat, inspecteur principal aux Beaux-Arts, est réservée à la jeunesse, puisqu'elle groupe peintres, graveurs, sculpteurs au nombre de près d'un millier (appartenant à 38 pays), dont l'âge ne dépasse pas 35 ans.

Il y eut trois sélections : la première par de jeunes critiques n'ayant pas 35 ans ; la seconde par de jeunes peintres ; la troisième par les membres du comité.

La tendance générale est plutôt abstraite (Dmitrienko, Fichet, Marfaing, Maryan, etc.), mais il y a aussi les figuratifs comme Bardone, Fusaro, Pollet, etc.

Une sélection est réservée à ceux dont le talent ne se discute plus, mais qui exposent des œuvres faites lorsqu'ils avaient moins de 35 ans, tels : Picasso, Matisse, Bonnard, Braque, James Ensor, etc. (Musée d'Art Moderne, du 2 au 25 octobre).



Van Dongen

Peinture

avant 35 ans.

AGENCE QUOTIDIENNE
D'INFORMATION FINANCIÈRE
ET FINANCIÈRES
30, rue Vivienne, 119

5 OCTOBRE 1959

LA BIENNALE DES ARTS DE PARIS

M. André Malraux, inaugurant en fin de semaine la première Biennale des arts de Paris, a déclaré : « Cette exposition nous prouve que désormais une chose est définitivement acquise au peintre : la liberté. » Cette exposition réunit des milliers de toiles et de sculptures dues à plus de 800 artistes (de moins de 35 ans) appartenant à plus de 40 nations différentes.

PARIS JOUR
10 Faub. Montmartre - IX^e

5 OCTOBRE 1959

LES ARTS
par Jean-Marc
CAMPAGNE



Première Biennale de Paris

ENVIRON six cents œuvres d'artistes de moins de 35 ans, représentant une quarantaine de pays, sont actuellement présentées au Musée d'Art Moderne.

Cette vaste confrontation internationale, la première réalisée en France jusqu'à ce jour, expose une majorité de peintres, sculpteurs et graveurs de tendance abstraite ou non-figurative, traduisant assez fidèlement l'importance (numérique) de ces mouvements dans le monde.

Mieux qu'une compétition, cet ensemble propose un bilan général qui nous interdit d'insister, aujourd'hui, sur le fait que la France y figure en première place, tant par le raffinement traditionnel de ses artistes que par leur invention plastique. On y reviendra.

Ayant rompu avec la rhétorique picturale liée au monde des objets familiers, qu'ils répudient, ces artistes sont, pour la plupart, intraspécifiques. Leur « réalité » s'inscrit hors cadre (au figuré et au propre) dans de grandes dimensions où l'espace joue selon des données neuves.

Si l'on observe (Iran, Mexique, Yougoslavie, Viet-Nam) la survivance d'une imagerie populaire locale, on voit, un peu partout, s'affirmer un langage international allant du baroquisme informel jusqu'aux recherches optiques les plus rigoureuses. Par exemple : géométrisme spatial en Argentine, expressionnisme abstrait aux U.S.A. ou tachisme à Cuba.

Un tel langage ne possède pas encore tous les éléments d'un vocabulaire universel et n'a de l'écho qu'entre initiés. Cela n'empêchera pas le profane d'y déceler un émouvant besoin d'effusion, un commun amour pour une nouvelle lumière et, çà et là, une tendresse dans la couleur laissant prévoir ou, même, apparaître (tenez-vous bien !) une présence humaine... Donc, rien n'est perdu.

La première Biennale de Paris présente aussi l'exposition « Jeunesse des maîtres » (Matisse, Rouault, Bonnard, Villon, Gromaire, etc.) groupant des œuvres exécutées entre vingt et trente ans. Bravo à notre confrère Raymond Cogniat, organisateur de cet ensemble prodigieusement riche d'enseignement !